

par des couvents nombreux. Le diocèse de Lyon en comptait, à lui seul, plusieurs : Portes, Seillon, Meyriat, Sainte-Croix-en-Jarez et Lyon même. L'histoire de ces monastères, pour peu connue qu'elle soit, est cependant importante : voilà pourquoi il faut saluer avec plaisir l'apparition d'un ouvrage tel que celui de M. l'abbé Mioche. Il suppose des recherches longues et variées, car il n'est point de pages où les notes n'aient été abondamment accumulées.

L'introduction traite des rapports des Chartreux avec l'Auvergne antérieurement à la fondation du Port-Sainte-Marie, c'est-à-dire pendant un siècle et demi. Il est intéressant de savoir que saint Bruno, étant encore chanoine de Reims, se rendit à Clermont, que plus tard il fut en relations suivies avec ce Seguin, abbé de la Chaise-Dieu, dont un de nos compatriotes, M. Beyssac, vient d'écrire une substantielle biographie. C'est à Seguin que saint Bruno donne les bâtiments de la Grande-Chartreuse lorsqu'il part pour Rome, bâtiments que Seguin lui restituera quelque temps après. On admet également que si saint Bruno ne vint pas au concile de Clermont qui décida la première croisade, il n'en fut pas moins un des principaux instigateurs.

Il est des écrivains qui ne résistent pas à la tentation de se servir en histoire de documents douteux. M. Mioche n'appartient point à cette école : c'est ainsi qu'il prouve que la Chartreuse du Port-Sainte-Marie n'a été fondée qu'en 1219 et non, comme le veulent plusieurs, en 1147 ; il donne le texte de la chartre originale, laquelle ne peut laisser aucun doute à ce sujet. Après cette constatation il divise son travail en 82 chapitres qui ont trait aux 82 prieurs ayant gouverné la Chartreuse. Les documents concernant chaque priorat sont analysés, cités au besoin, et fournissent, à l'histoire